

LA TRADITION DES VIERGES NOIRES *

M. ESCALON de FONTON

Si la présence des Vierges Noires en France, et en Europe en général, semble un problème non résolu par ceux des historiens qui s'en sont occupés, c'est qu'ils n'ont pas su, d'une part remonter en amont de la Tradition historique écrite, et que, d'autre part, ils ne se sont pas donnés la peine de « poser la question » dans le domaine de la tradition orale. Il serait tout à fait prétentieux de vouloir épuiser le sujet dans une courte note, mais il paraît utile d'exposer quelques points de repères sûrs qui permettront d'éviter certaines confusions dans une démarche où les « niveaux » ont de l'importance. En effet, comme le dit l'enseignement scolastique : « Pour unir, il faut savoir distinguer ».

On le sait, la tradition orale représente environ quatre-vingt pour cent de l'ensemble du message sacré. Bien entendu, la partie écrite de la Tradition primordiale, c'est-à-dire le Nouveau Testament, n'est pas un fragment, une partie : c'est la totalité de La Tradition, mais une totalité condensée à l'extrême, et codée pour pouvoir tenir en un petit volume. C'est, en quelque sorte, un formulaire complet, exhaustif, dont il faut développer chaque donnée à plusieurs niveaux, et cela sans que l'essentiel fasse oublier le suressentiel. C'est le rôle de la tradition orale, d'aider à ce développement. Pour prendre une comparaison, on pourrait dire que le Nouveau Testament est La Source ; et la tradition orale, le seau qui permet d'y puiser. Encore faut-il pouvoir disposer d'un seau. Tout le monde sait où se trouve la Source, mais, pour obtenir le seau il faut le demander.

On fait souvent allusion à la Grèce antique, aux Grecs hyperboréens, mais la plupart du temps, on oublie que les Grecs conservaient la totalité de la Tradition à Marseille.

Depuis sa fondation, au VI^e siècle av. J. C., Marseille grecque était en relation au plus haut niveau de la spiritualité avec les peuples de l'âge de Fer, les Celtes, ou Gaulois de la région. Le terme de Ligures désignait les Gaulois de la zone méditerranéenne. La cité hellénique était gardée et défendue par une ceinture d'*oppida* : les *barr* (en « provençal » pré-Romain), (1) qui sont les origines des fortifications féodales. Tous ces

(1) Le Provençal proprement dit, issu du bas-latin conserve un certain nombre de vocables Pré-indoeuropéens, et celtes. Notamment *Bau* (Bàu, Baou) : le plateau bordé de falaises. *Barr*, *Bar* : le rempart, qui donne *bar-on* : baron, le gardien du rempart, et aussi barrage, barrer. Le *Barrous*, ou *Barroux*, est un *Bàu* barré par un rempart : un éperon barré dans la terminologie archéologique. La cavité creusée dans la falaise du *Bàu* est la *Baume* : la grotte. Et la graminée sauvage des pelouses xériques des plateaux et des crêtes élevées de Provence, la *Bàuco* (*Brachypodium ramosum* - L)

oppida pré-romain ces *barraus*, ou *barrous*, étaient organisés et sacralisés. Ils possédaient leur sanctuaire.

Or, il se trouve que Marseille fut christianisée par les Pères grecs qui connaissaient la Tradition des alliés gaulois des Marseillais, et qui savaient que le sacerdoce des Celtes, dans ce qui est actuellement le Midi de la France, privilégiait le symbole de « La Mère des Dieux » (2), à la fois Mère et Vierge, Béatitude Divine identifiée au Principe Créateur, le *Dispater*, et messagère entre les mondes, Mère du Ciel et de la Terre, dans l'union des complémentaires au niveau le plus haut de la synthèse principielle.

La tradition orale marseillaise est une réalité; et c'est par cette voie que l'on connaît le sens symbolique de la sacralisation chrétienne de la Vierge Noire.

Depuis la fondation de Marseille, jusqu'à la révolution *française*, on ne pouvait devenir « citoyen de Marseille » que par initiation à l'Abbaye St Victor. Les « citoyens de Marseille » (3), par autorisation spéciale du Pape, ont le droit, légitime et ancestral, de dire *Saint Jean Cassien*. La Vierge Noire de Marseille, symbole majeur du sacerdoce celte, fut christianisée sans changement doctrinal.

Ce n'est pas le rôle de cette courte note de donner tous les développements métaphysiques de ce symbole si riche en enseignements, mais il paraît utile d'expliquer schématiquement les raisons de cette opération : tant que la Cité fut gouvernée par les « citoyens de Marseille », qui étaient tous co-seigneurs de la ville souveraine, et avant que le roi de France ne s'empare de la ville, les trois castes traditionnelles fonctionnaient harmonieusement. C'était, évidemment, des castes ouvertes, des castes de fonction, et non des castes ethniques. Les directives étaient données par l'Abbaye de Saint Victor à douze chevaliers anonymes renouvelés fréquemment. Ces chevaliers communiquaient ces directives générales aux consuls, élus par la population ; qui en établissaient les modalités opérationnelles.

Afin de bien marquer l'unité supérieure, l'harmonie et l'entente complète entre ces trois castes, une fois par an, une archi-confrérie réunissait sur un même plan les représentants des trois castes, à la chandeleur, dans la procession solennelle de la Vierge Noire. Cette archi-confrérie enseignait de façon simple, et pouvant être compris par tous, le symbolisme ainsi résumé (4 : « Les personnes, les âmes, que nous sommes, avons un

(2) On dit : « les Dieux », en désignant les symboles célestiels des Gaulois, à la suite des Romains qui voulaient voir leur propre système partout. En fait, pour les Celtes qui, on le sait, adoraient le Dieu Suprême, *les dieux* étaient des degrés ontologiques et non des idoles, ou des « demi-dieux ».

(3) Lorsque Marseille était, de Tradition, ville souveraine, on pouvait y habiter sans en être citoyen. Dans ce cas, on n'était pas initié dans sa Tradition sacrée, et on ne participait pas à son gouvernement.

(4) Il ne s'agit pas, en l'occurrence, comme le conçoivent certains folkloristes, d'une « religion populaire », mais de l'aspect populaire de La Religion ; ce qui ne constitue ni une limite, ni un exotérisme, mais un degré de connaissance qu'il faut dépasser.

même principe : Dieu Créateur, l'Être. Or, Dieu, dans son absoluté, n'est contraint par aucune limite aucune détermination. Il ne possède pas uniquement les possibilités d'Être ; il possède aussi toutes les possibilités de Non-Être. Manifestation et non-manifestation. Essence et Suressence. Cependant, ce qui pour l'humanité limitée à l'Être, semble une dualité, est, pour Dieu-Absolu, une Unité. Pour nous : cette unité est symbolisée par la Possibilité Universelle qui comprend à la fois, et en synthèse, toutes les possibilités de manifestation et toutes celles de non-manifestation. La Possibilité Universelle est l'aspect passif de Dieu-Absolu ; son aspect actif n'étant conçu par nous que dans le silence interne.

On a donc : aspect passif = féminin. Au-delà de tout dualisme et de toute bipolarisation, donc de toute souillure = Vierge. Principe de tous les possibles, et, pour nous du Principe créateur qui donne la vie = Mère. Principe de l'Incarnation du Verbe Divin = Mère de Dieu. Principe céleste, par conséquent, en amont du symbolisme des couleurs, mais devant rayonner comme la Nuit Mystique à son aboutissement, passage cyclique ascendant. La Nuit Supérieure, le Noir de la non-distinction du Principe ».

La Tradition nous dit que, lorsque la Vierge Marie, la Sainte Vierge, sut par l'Ange qu'elle enfanterait du Messie par l'Incarnation en Elle du Verbe Divin, elle ne fit aucun commentaire sentimental, et encore moins sentimentaliste. Sa réponse fut *Amen*. Ainsi, elle s'identifia opérativement à son Principe : La Possibilité Universelle, Mère de Dieu, Vierge, Sainte : En éternité, La Possibilité Universelle et la Sainte Vierge Marie sont Un.

En Gaule, partout où le symbole de la Vierge Noire pré-chrétienne était vivant et bien compris, il fut christianisé pour les mêmes raisons qu'il le fut à Marseille ; et ce sont les moines bénédictins qui maintinrent cette tradition, en raison du « niveau ontologique » atteint par Saint Benoît en sa retraite dans la grotte de Subiaco, et dont voici un aperçu :

Saint Benoît, ayant décidé de faire retraite du monde, se retira dans la grotte de Subiaco, vaste cavité karstique ouverte en pleine falaise, au-dessus d'une pente escarpée surplombant un impétueux torrent. Il trouve l'eau de source dans la grotte même. Quant à la nourriture, il chargea un Frère de lui faire descendre un pain, de temps en temps, au bout d'une corde depuis le bord supérieur de la falaise. Un jour, dit le récit, le Diable prit la place du Frère et lui lança un pain empoisonné. Saint Benoît était sur le point de consacrer le pain, lorsque « le roi des Corneilles » (5) surgissant du fond de l'horizon, s'empara du pain empoisonné et lui dit : « Ne touche pas à ce pain, car le Diable l'a empoisonné. Mais ne crains rien, car nous allons l'emporter à une hauteur telle qu'il ne pourra jamais nuire à personne ».

Subiaco = Stalre (Latium)

(5) Dans le Celtisme, cet oiseau (comme le corbeau dans la tradition scandinave et germanique), messager d'Odin-Wotan (NDLR) symbolise le pouvoir prophétique lié au principe de Création. Il est actif par excellence, et combat le serpent du cycle terrestre, ainsi que le dragon qui s'oppose au passage dans le cycle céleste.

Cette *hauteur* est celle qui est au-dessus de tout dualisme ; celle où le Diable n'a pas accès. C'est la Nuit Supérieure du Principe des Principes ; le « niveau » de la Possibilité Universelle, symbolisée en Gaule, par la Vierge Noire. A cette époque, en Gaule, le roi Clovis et tous les Francs, s'étaient convertis au christianisme. Pour tous les rois de France à venir, Clovis venait de prêter serment d'éternité au Christ suzerain.

Depuis, et sans interruption à Subiaco, les moines bénédictins conservent le symbole de la Corneille, et, partout ailleurs, ils conservent ou installent la Vierge Noire, car ce sont là deux aspects du même symbole.

Il est difficile, actuellement, de dénombrer exactement les sites archéologiques à Vierges Noires druidiques par rapport aux implantations postérieures. En effet, les sanctuaires gaulois furent systématiquement saccagés par les Romains, et certaines fondations bénédictines sont postérieures au Haut-Moyen-Age. Par exemple, on sait que la Vierge Noire de Saint Victor de Marseille fut l'objet d'un remplacement effectué au XV^e siècle, d'une statue plus ancienne. Toujours à Marseille, Notre Dame de L'Huveaune est du XI^e siècle, et Notre Dame de la Garde, ou La Brune, du XIII^e siècle. A Montserrat (Catalogne), l'Abbaye est une fille de Saint Victor de Marseille. Or, il s'y trouvait une Vierge Noire du IX^e siècle, mentionnée dans des textes vers 880. A Marseille, c'est alors la période cassianite, ou paléo-monastique (*). La période bénédictine primitive se situe entre le XI^e et le XII^e siècle.

La répartition des Vierges Noires en France (6) montre le plus fort pourcentage dans le Massif-Central (32,6 %). Vient ensuite la région Provence-Languedoc-Roussillon (26 %). Les autres régions en sont moins bien pourvues, ou même dépourvues. Or, il se trouve que la plus forte concentration correspond à l'implantation du druidisme méridional.

Comme l'a bien expliqué Saint Augustin, le druidisme n'était pas un paganisme *stricto sensu* : c'était une religion d'attente. Les Druides adoraient le Dieu Suprême ; croyaient à l'immortalité de l'âme, connaissaient la hiérarchie des Anges pour être des degrés ontologiques, et, un siècle avant l'ère chrétienne, annonçaient l'Incarnation du Verbe Divin pour le début de l'ère zodiacale des poissons. Leur métaphysique, et la plupart des symboles qui servaient à la véhiculer — les symboles primordiaux — furent donc tout simplement christianisés.

Toutes les hypothèses qui consistaient à rattacher la Vierge Noire à des idoles sont à rejeter, car il ne s'agit pas du noir chthonien de Déméter, Cybèle, ou Aphrodite — la Terre Féconde. Il ne s'agit pas non plus de

revenir à la Terre

(*) Cf. La phrase du Cantique des Cantiques « Nigra sum sed formosa » (Je suis noire mais belle, c'est le Soleil qui m'a brûlée) (NDLR).

(6) SAILLENS, E, 1945. Nos Vierges Noires. (Ed. Universelles-PARIS)

— Par un groupe d'auteurs : L'Abbaye de Saint Victor de Marseille - Congrès 1966 - Fédération Historique de Provence. (La Pensée Universitaire : Aix-en-Provence).

Vénus, et encore moins du chaos originel, la *Materia Prima*. Toutes ces idoles ne sont que les épaves d'une métaphysique naufragée, où l'on est passé des Principes suessentiels et essentiels, aux principes phénoménaux de la Nature. Le symbolisme d'Isis, il est vrai, était répandu dans tout le bassin méditerranéen ; et, avant la décadence égyptienne, il était conforme et parallèle à la Tradition européenne, car, au sommet, la métaphysique est une. En France, la Vierge Noire n'est cependant pas, archéologiquement parlant, une Isis qui aurait été christianisée, car ce symbole exprimé par la Vierge Noire est ancré dans la Tradition Primordiale d'Europe depuis le Néolithique, et était encore bien vivant à l'âge de Fer. D'ailleurs, les Vierges Noires Celtiques sont toujours des Vierges à l'Enfant. L'Enfant, dans la symbolique druidique signifiant la Force Créatrice à son plus haut niveau.

L'actuelle Vierge Noire de Saint Victor de Marseille est une statuette de procession. Depuis le vœu des Marseillais à la suite de l'épidémie de peste de 1720, elle porte, sous son manteau d'azur, une tunique verte brodée d'or, comme celle de l'Enfant Jésus qu'elle tient sur son genou gauche. Sa couronne est à triple fleuron, et sa main droite tient le sceptre : c'est la Vierge en Majesté. D'autre part, toujours depuis 1720, le boulanger de la paroisse confectionne des galettes de forme spéciale : les navettes, et lors de la procession, les pèlerins portent des cierges enrubannés de vert. La Tradition nous donne la signification de tout cela :

Le manteau d'azur, c'est la Justice salvatrice du Ciel, qui est Lumière. Les tuniques vertes (sinople) signifient Tempérance et harmonie dans le Principe de l'Union des complémentaires ; la Tempérance étant l'antithèse de l'animalité des instincts du cycle inférieur. L'or symbolise la Foi. Le cierge est Lumière et Axe : l'axe vertical de la Croix qui traverse tous les degrés ontologiques, depuis la matière jusqu'à l'Esprit. Les navettes du boulanger sont des navires dont le symbolisme est celui de l'Arche : Passage cyclique.

Ainsi, l'aspect passif de la Possibilité Universelle n'est passif que par rapport à Dieu-Absolu. La Vierge Noire devient active en sa qualité de Médiatrice. Jésus enfant est d'abord passif par rapport à sa Mère, mais actif par rapport et en raison de sa Mission et en sa qualité de Verbe Divin. Le cierge de cire est passif en fondant sous la chaleur de la flamme de Lumière, mais il est actif lorsqu'il représente l'Axe ascensionnel. L'arche est passive si on considère qu'elle contient, comme un fruit, les semences, les graines, du cycle futur ; et elle devient active en permettant à la Vie de triompher du cycle mort. A chaque degré ontologique gravi, le haut atteint devient le bas ; et ainsi de suite, dans une série de dépouillements : il faut dominer le niveau atteint, le dépasser, et « l'oublier » pour avoir accès au niveau supérieur.

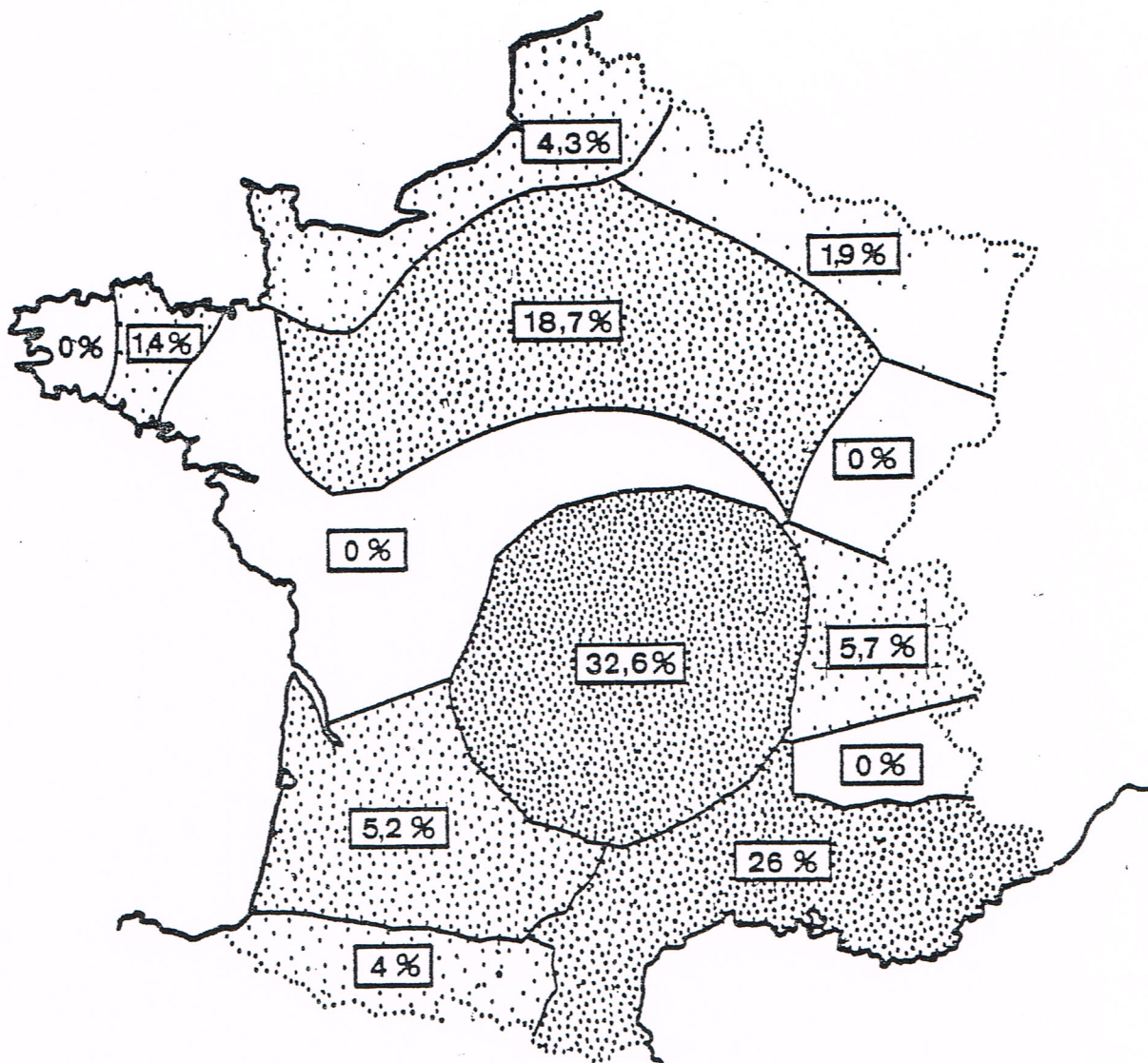
La Tradition Marseillaise donne, très simplement, humblement, le sens de ces symboles, mais dit aussi que, s'il faut gravir tous les échelons qui conduisent au Ciel, il ne faut pas les détruire car le Prochain peut en

avoir besoin. Il ne faut jamais souiller ou masquer La Source, ni barrer le chemin qui y mène.

La Vierge Noire, Notre-Dame de Chevalerie, est en effet la Source céleste (*) manifestée à l'Homme sous la forme de Jésus-Christ, Lui-même Source spirituelle axiale, qui a donné au Chevalier son Epée de Lumière pour qu'il la défende et qu'il maintienne ouverte la Voie qui y conduit.

Max ESCALON de FONTON

(*) Cf. La phrase du Cantique des Cantiques « Nigra sum sed formosa » (Je suis noire mais belle, c'est le Soleil qui m'a brûlée) (NDLR).



LEGENDE DE LA CARTE

Pourcentage de répartition des statues de la Vierge Noire en France, d'après l'inventaire de 1550 (In E. SAILLENS) et les textes mentionnant leur présence avant destruction, incendies, etc.

Nombre total pris en compte : 208 statues.